89me Année. — N° 236. UN FRANC 00 MARDI 29 AOUT 1944

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue (Tél. 397.38).
TOURCOING. — 22, rue Carnot (Tél. 407).
LILLE. — 11, rue Faidherbe (Tél. 560.51).
PARIS. — 26, Bd Poissonnière (Tél. Provence 77.94).
MOUSCRON. — 105, rue de la Station (Tél. 1001).

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

La garnison allemande de Brest refuse de capituler

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 28 AOUT. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans la région à l'ouest de Rouen, l'ennemi a vigoureusement attaqué, dimanche, nos troupes de couverture sur la rive sud de la Seine, mais partout il a été stoppé par le tir concentré de notre défense.

Une tête de pont ennemie à l'est d'Elbeuf a été réduite en contre-attaque. De nouvelles attaques effectuées par l'ennemi dans ce secteur ont échoué et 20 tanks et 6 chars de reconnaissance ont été mis hors de combat.

Au nord de Mantes, l'adversaire a tenté d'étendre sa tête de pont, mais malgré l'intervention de puissantes forces d'infanterie et de chars, sa progression a été minime.

Résistance de points d'appui allemands à Paris

A Paris, de nombreux points d'appui allemands continuent d'opposer une résistance acharnée. Des attaques déclenchées par l'ennemi au moyen de chars, de la ville en direction du nord-est, ont été contenues à la suite de contre-attaques.

Dans le secteur au sud-est de Paris, l'ennemi a refoulé nos troupes, au cours de violents engagements, contre le cours inférieur de la Marne.

Une demande de capitulation adressée par les Américains au commandant de la forteresse de Brest a été repoussée. Devant ce refus, l'ennemi a commencé hier avec de puissantes forces d'infanterie et de chars, sa grande attaque contre cette base. Les combats n'ont cessé de gagner en violence au cours de la journée. Soutenue efficacement par des batteries de l'armée, de la marine et de D.C.A., la garnison de Brest a repoussé toutes les attaques. L'ennemi a subi des pertes élevées en vies humaines et sept de ses chars ont été mis hors de combat. Quelques points d'infiltration locale aux abords de la forteresse, ont été verrouillés.

Nos mouvement dans la vallée du Rhône se développent systématiquement. Plusieurs tentatives de l'ennemi d'atteindre la route de la vallée, en venant de l'Est, ont été déjouées.

Des pontons armés et des vedettes rapides ont coulé dans la zone maritime à l'ouest de Fécamps, au cours d'un dur engagement avec une formation de croiseurs puissamment protégée, un contre-torpilleur et une vedette rapide ennemie.

Deux de nos bâtiments ont été perdus et d'autres endommagés.

Au large de la côte sud de la France, un croiseur ennemi a été gravement endommagé par des torpilles appartenant à des moyens de combat italiens.

Sur le territoire français, 174 terroristes ont été tués en combats.

Un violent tir de représailles de la « V. 1 » est dirigé sur Londres.

En Italie, l'ennemi a effectué dans le secteur de l'Arno, plusieurs vaines poussées de reconnaissance.

Sur la côte de l'Adriatique, d'assez puissantes attaques de l'ennemi sont restées inopérantes.

En Roumanie, durs combats des deux côtés du Pruth

En Roumanie, nos troupes sont toujours engagées dans de violents combats de percée des deux côtés du cours inférieur du Pruth. Accentuant son avance vers le sud et l'ouest, l'ennemi a franchi le Sereth et pris Focsani en dépit d'une résistance acharnée de nos troupes. Il a perdu dans cette région de nombreux chars. Des contre-attaques de troupes hongroises et allemandes se développent favorablement devant la tentative de l'ennemi de pénétrer en Hongrie par les Carpathes orientales. Près et au nord-ouest de Pitesti Noanei, des attaques soviétiques ont été déjouées.

Batailles offensives et défensives sur la Vistule

Dans la tête de pont sur la Vistule, à l'ouest de Baranov, de violents combats offensifs et défensifs sont en cours.

Entre la Vistule et le Narev, les bolchevistes ont poursuivi leur grande attaque et l'ont étendue vers le nord au secteur de la Rabr. Ils ont été repoussés au cours de durs combats. Plusieurs infiltrations ont été verrouillées.

Au nord-ouest de Milos, au nord-ouest de Modolin et au nord-est de Walk, des violentes attaques ennemies se sont effondrées devant la résistance opiniâtre des nos troupes. Dans la région au nord de Dorpat, des pointes ennemies ont été stoppées en contre-attaques. Au cours d'engagements aériens, et par l'intervention de la D.C.A. de la Luftwaffe, 69 appareils ennemis ont été descendus au-dessus du front de l'Est.

Des bombardiers ennemis ont attaqué de jour, par temps couvert quelques localités de l'Ouest et du Nord de l'Allemagne, parmi lesquelles Hambourg et Emden. D'autres attaques aériennes ont eu comme objectif le hautplateau de Monte-Cassino. Pendant la nuit, des appareils ennemis isolés ont jeté des bombes sur Mannheim et Ludwigshafen. Vingt-quatre appareils ennemis ont été descendus au cours de ces raids.

LA FAILLITE DES ÉLITES

Les vingt-cinq années qui se sont écoulées depuis 1919 ont consacré la faillite de la bourgeoisie. De son origine, aux XVIIe et XVIIIe siècles, jusqu'à 1914, cette dernière, en effet, avait ponctuellement rempli sa mission politique et sociale. Elle était riche, sans doute, mais cette richesse ne lui avait enlevé aucune de ses vertus. Chaque entreprise était alors conduite par un chef digne de posséder parce que capable de commander, un chef dur aux autres comme à lui-même, âpre au gain, impitoyable gouverné, mais qui restait un travailleur, connaissant son métier, susceptible éventuellement, pour le prouver, de « tomber la veste » et de mettre la main à la pâte.

Après la première guerre mondiale, au contraire, le bourgeois est devenu un oisif, égoïstement jouisseur. Il n'a plus justifié sa puissance par son aptitude au commandement, ni par ses mérites propres. Il s'est plu à considérer sa fonction dirigeante comme un privilège héréditaire. Tel « l'homme de qualité » de Molière, qui savait tout sans avoir rien appris, il a prétendu convaincre le monde que le fait d'être de « bonne famille », c'est-à-dire d'être né de parents riches depuis plus d'une génération, lui conférait l'insigne avantage d'appartenir à une aristocratie nouvelle, uniquement basée sur l'argent.

Le résultat ne s'est pas fait attendre. Devenu rentier, le bourgeois s'est trouvé incapable d'exercer ses prérogatives sociales. Alors qu'il prétendait constituer définitivement la classe supérieure de la société, il a cessé, en fait, d'appartenir à l'élite conductrice.

Nous ne verserions pas un pleur sur cette démission, si d'autres élites s'étaient simultanément levées pour occuper la place devenue vide. Mais ce qui est grave, précisément, c'est qu'en même temps que disparaissait l'élite bourgeoise nous assistions au désistement des élites des classes moyennes et des classes salariées. Toute l'armature politique et sociale s'en est trouvée atteinte. A tous les échelons de la hiérarchie, la routine a triomphé de l'initiative, la médiocrité de la compétence.

Nous savons où cette situation nous a conduits. Depuis 1939, la plupart des chefs, dans tous les domaines, ont failli à leur tâche et se sont révélés incapables de se tenir à la hauteur des événements dramatiques que nous subissions.

On a voulu expliquer cette carence par un désir de compliquer la tâche de l'occupant et un refus de « collaborer ». L'argument vaut pour certaines exceptions, mais il ne résiste pas à l'examen lorsque l'on considère que, dans la majorité des cas, l'impuissance des chefs a surtout nui à l'intérêt général de la communauté française.

Il nous faudra donc trouver demain des équipes de rechange, inexpertes peut-être, mais animées de la volonté d'agir et de bien faire. Le choix ne sera pas facile, susceptible de déceler, dans un troupeau nanti seulement d'appétits bassement matériels, les êtres d'exception, courageux, forts, habiles et désintéressés, capables d'imprimer au pays une impulsion neuve, capables de ne considérer que les intérêts supérieurs de la patrie, et dédaigneux de toute compromission.

L'heure est trop trouble pour prévoir où se puiseront ces hommes nouveaux. Qui sait pourtant si nous ne les découvrirons pas dans la masse de nos prisonniers, mûris par quatre années d'isolement moral, de méditation et de silence, ou encore parmi ces travailleurs que les nécessités de la défense européenne ont déracinés de leur sol natal pour leur ouvrir des horizons inconnus ?

ROLAND TULLIEZ.

LA BATAILLE DE FRANCE

De graves dégâts sont causés à Paris par les canonnades américaines

Dans les environs de la capitale, les troupes allemandes opposent une résistance opiniâtre

(*Service cartographique du* JOURNAL DE ROUBAIX.)

Berlin, 27 août. — Dimanche matin, le vacarme de la bataille retentissait encore à Paris. Les nids de résistance allemands continuent à tenir tête à leurs adversaires de loin supérieurs en nombre et en matériel. Après avoir repoussé de nouvelles offres de capitulation, les noyaux allemands se sont solidement retranchés dans les positions qu'ils défendent au boulevard Saint-Germain, dans le jardin du Luxembourg, à Montparnasse, derrière les îles de la Seine, place de la Bastille et place de la République. Leur résistance est si tenace que les Américains ont commencé à les pilonner au moyen de lance-grenades lourds et de canons légers. Du fait de ces canonnades, de nouvelles et importantes destructions ont été causées dans la capitale française. Plusieurs monuments célèbres ont été réduits en miettes. Les quartiers du nord et du nord-est de la ville ont particulièrement souffert. En avant du Bourget, des formations de chars allemands et des détachements de canons d'assaut ont refoulé les troupes américaines qui s'efforçaient de prendre d'assaut l'aérodrome, et ont progressé jusqu'à la lisière de la ville.

A Champigny, au bois de Boulogne, dans le bois de Meudon et en différents endroits de l'intérieur de Paris, les troupes allemandes ont opposé, dimanche, une opiniâtre résistance. Des canons anti-chars ont détruit, à eux seuls, dans ces deux derniers jours, 32 chars américains et plusieurs chars blindés de reconnaissance.

Des avions de combat allemands ont exécuté, dimanche, plusieurs attaques contre le sud de Paris, où se faisaient des concentrations de troupes américaines. Les aviateurs purent observer, déjà avant d'avoir jeté leurs bombes, un foyer d'incendie très étendu et de nombreux incendies plus réduits dans plusieurs parties de la ville. Il est à supposer que ces foyers ont été allumés par le bombardement au moyen de lance-grenades lourds par l'artillerie des points d'appui allemands.

Les incendies dans Paris

Berlin, 28 août. — Le D.N.B. annonce que les graves destructions provoquées à Paris ne sont dues que dans une faible mesure aux opérations entre troupes régulières. La plupart des grands incendies qui font rage en plusieurs points de la capitale sont imputables à des actes de terrorisme grâce auxquels les éléments communistes espèrent d'arracher le pouvoir.

A l'est et à l'ouest de Paris

Berlin, 28 août. — Les excellentes conditions atmosphériques permettent aux Anglo-Américains le déploiement de leur supériorité aérienne et de leurs masses de chars. La résistance opposée par les troupes allemandes, qui sont harcelées, est héroïque.

Sur le front nord, les Anglo-Américains ont percé les positions de couverture allemandes près de Montfort; ils se sont emparés de la localité d'Elbeuf, qui a été le théâtre de furieux combats et seraient de très près les mouvements de décrochage des Allemands en direction de l'est. Des tentatives faites par les Anglo-Américains de franchir la Seine près de Vernon et La Roche-Guyon, ont été neutralisées.

Au sud-est de Paris, les Anglo-Américains ont consolidé leurs positions au delà de la Seine et se sont emparés de la ville de Troyes.

Le D.N.B. annonce encore que les Américains, progressant au sud-est de Paris et partant de leurs têtes de pont de Melun, Fontainebleau, Nogent et Troyes, se dirigent, en partie avec de puissantes forces et en partie avec des éléments blindés de reconnaissance, vers la boucle de la Marne. Ils se heurtent à la résistance des formations d'arrêt allemandes. Les combats, au cours desquels les Américains ont subi de lourdes pertes, particulièrement des deux côtés de Nogent et dans la forêt de Jouy, au nord-ouest de Provins, se poursuivent.

Dans la vallée du Rhône

Berlin, 28 août. — Dans la vallée du Rhône, les troupes allemandes ont livré dimanche une série de combats acharnés et soutenus de succès, dans le dessein de rétablir leurs communications avec l'arrière. Les Américains, qui lançaient une attaque en direction de Valence, le long de la route Avignon-Lyon, furent repoussés avec des pertes considérables. Une autre attaque de l'ennemi, visant à prendre à revers les positions allemandes par une poussée à travers les monts à l'est de Valence, échoua en dépit de la présence de nombreux chars américains. La route Montélimar-Loriol a été dégagée sur toute sa longueur par les troupes du Reich.

Une tentative du maquis de déclencher une révolte dans le centre de la France a été étouffée dans l'œuf par les organes de sûreté allemands.

A Marseille

Stockholm, 28 août. — A propos d'échauffourées qui se sont produites à Marseille, le « Dagens Nyheter » écrit que ces incidents portent tout le caractère d'une guerre civile. Les rues sont balayées par les mitrailleuses des Français qui se battent entre eux. Des femmes se sont jointes aux combattants. Les prisons regorgent de détenus. Les prisonniers que font les groupes français, de part et d'autre, sont souvent sommairement jugés et fusillés.

LES RELATIONS GERMANO - BULGARES

Berlin, 26 août. — En réponse à une question, on a déclaré à la Wilhelmstrasse, que l'ambassadeur allemand à Sofia avait été appelé à Berlin pour faire rapport au ministre des affaires étrangères von Ribbentrop et qu'il était maintenant de retour à Sofia pour conférer avec le gouvernement bulgare sur la situation.

Avant qu'un rapport soit publié sur le résultat de l'entrevue, il n'est pas possible de s'occuper du problème bulgare.

AVIS

L'Oberfeldkommandantur 670 communique :

Avec effet immédiat pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais, l'heure de la fermeture des établissements publics (cafés, cinémas, théâtres, etc.), est portée à 19 h. 30 et l'heure du couvre-feu à 20 h. jusqu'à 6 h. le lendemain.

Le gouvernement anglais aurait demandé aux Etats-Unis le rappel de leur ambassadeur à Londres

Genève, 28 août. — On mande de Londres : Selon le service d'informations britannique, le commentateur newyorkais, M. Pearson, écrit dans le « Washington Post » que le gouvernement anglais a demandé le rappel de M. Philipps, ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

« L'ambassadeur, déclare le journaliste américain, a énervé à l'extrême les diplomates anglais, surtout à la suite d'une lettre adressée à M. Roosevelt et dans laquelle il critique violemment la politique de la Grande-Bretagne à l'égard de l'Inde. En raison de cette lettre, qui a été reproduite par le « Washington Post » et a fait sensation, la Grande-Bretagne a demandé une explication immédiate. M. Eden, secrétaire du Foreign Office, aurait fait part au département d'Etat que M. Philipps n'est plus « persona grata » à Londres et que les Indes valaient beaucoup plus pour les Anglais que mille Philipps.

» Au reste, l'ambassadeur des Etats-Unis a précisé qu'il maintenait son opinion à l'égard des Indes et de la politique britannique, mais qu'il regrettait seulement que la lettre eût été publiée. M. Philipps a encore dit qu'il espérait que des lettres analogues, dans lesquelles il s'est exprimé encore plus catégoriquement, ne seraient pas livrées à la publicité.

» M. Cordell Hull a annoncé que la lettre incriminée est remise à la connaissance du public par M. Summer Welles, ancien sous-secrétaire d'Etat »

La situation politique en Suède

Stockholm, 27 août. — Dans le cadre de la campagne électorale, plusieurs ministres suédois ont pris la parole dimanche. Le premier ministre a déclaré nommément que, depuis quelque temps, des éléments communistes siégeaient au sein de gouvernements nationaux, avec des représentants des milieux bourgeois.

« Cette situation, a-t-il ajouté, est incompatible avec les conditions qui existent en Suède. Le parti social-démocrate a décidé, en effet, lors de son congrès annuel, de ne conclure aucun accord avec les communistes, même après les élections. Il ne faut pas s'attendre à une modification sensible de la situation parlementaire en Suède.

De son côté, M. Cassens, ministre du ravitaillement, s'est prononcé en faveur du maintien de certaines mesures dictées par la crise, telles que le rationnement, le contrôle des prix, etc., pendant une période prolongée, même après la guerre.

L'insurrection de Varsovie

Berne, 28 août. — Voici ce que le journal « Suisse » déclare à propos de la situation des insurgés polonais à Varsovie :

Les Soviets prétendent que les partisans se battent pour des motifs hostiles aux Soviets. L'opinion publique de Londres et de Washington sympathise avec la population qui s'est soulevée dans la capitale polonaise. D'une source diplomatique — le journal n'indique pas la nation — on assure que cette différence d'attitude a suscité un certain malentendu entre les trois puissances alliées principales. Le Kremlin reproche surtout aux Anglais d'avoir appuyé le mouvement de résistance par la voie des airs.

LES REVENDICATIONS du gouvernement émigré grec à l'égard de la Bulgarie

Genève, 28 août. — On mande de Londres :

Le gouvernement émigré grec a fait une déclaration sur certaines revendications à l'égard de la Bulgarie. En voici les dispositions :

1° Modification stratégique de la frontière septentrionale de la Grèce en faveur de celle-ci.

2° Châtiment des dirigeants bulgares, chefs militaires et de tous ceux qui sont responsables des mesures prises contre la population hellénique.

3° Paiement d'une indemnité.

4° Education du peuple bulgare d'après les mêmes principes que ceux qui sont exigés des Allemands par les Alliés.

5° Occupation de la Bulgarie par des troupes alliées.